

Prix de l'Abonnement - Édition Quotidienne				
1 An	6 Mois	3 Mois	1 Mois	
POUR LES ÉTATS-UNIS...	\$ 9.00	\$ 4.50	\$ 2.25	\$ 0.75
POUR L'ÉTRANGER.....	12.15	6.10	3.05	1.05

Les abonnements se paient invariablement d'avance

LE NUMÉRO



CINQ SOUS

Prix de l'Abonnement - Édition Hebdomadaire				
1 An	6 Mois	3 Mois	1 Mois	
POUR LES ÉTATS-UNIS.....	\$ 3.00	\$ 1.50	\$ 0.75	\$ 0.25
POUR L'ÉTRANGER.....	4.00	2.05	1.35	0.45

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

POLITIQUE LITTÉRATURE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES ARTS

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 7 DECEMBRE 1913

87ème Année

CONFÉRENCES EN FRANÇAIS DU COLLÈGE NEWCOMB

M. Pierre Lacaze, Consul de France, prend pour sujet "Mélanges du XIXème Siècle."

Une louable coutume, qui remonte à plusieurs années, veut qu'à partir du moment de la rentrée des classes du "Newcomb College", il soit donné, chaque semaine, devant les jeunes filles qui suivent les cours de littérature française, une conférence, faite en français, sur un sujet artistique, littéraire ou historique. Ces réunions hebdomadaires qui, cette année-ci, ont été inaugurées dans les premiers jours de novembre, nous ont déjà permis d'apprécier le talent de quelques uns des conférenciers qui ont parlé, le mois dernier, et de voir le zèle et le souci apportés par chacun d'eux, — avec d'ailleurs un plein succès, — de se montrer à la hauteur de l'intéressante mission qu'ils avaient assumée de parler devant un auditoire féminin.

Or, hier, vendredi, nous avons eu le plaisir d'entendre M. Lacaze, le sympathique consul de France à la Nouvelle-Orléans, et ce fut un régal pour les élèves, ainsi que pour le petit groupe d'amateurs de belles-lettres, admises, derrière ces demoiselles, et les dames invitées, à prendre place dans l'assistance. Erudit, lettré, noté par les traditions de notre vieille Université de France, où les humanités sont restées en grand honneur, M. Lacaze a pensé que le sujet de conférence qui aurait le don de plaire le mieux à l'aimable assemblée qui s'appretait à le juger, serait un sujet littéraire, et, parmi ceux-ci, un sujet sinon tout à fait d'actualité, du moins assez moderne, pour intéresser ce jeune monde encore à l'aurore de la vie auquel s'adresserait plus particulièrement le conférencier. Nos diverses littératures, qu'il s'agisse de nos auteurs classiques, romantiques ou modernes, offrent, par quelque côté qu'on les approche, d'amples sujets d'étude et d'entretien, à l'usage de ces cénacles, avides d'éloquence et de beau langage, où, loin du bruit et de la foule, se complaisent, à de certaines heures, des gens de goût, quand une bonne fortune, comme celle d'avant hier, les réunit dans une atmosphère intellectuelle où l'on traiterait de l'une ou de l'autre des diverses particularités de l'esprit français.

Attentif, avant tout, à satisfaire la curiosité de son auditoire, M. Lacaze avait choisi pour thème le sujet suivant: "Mélanges du XIXème siècle". Or, aucun choix ne pouvait être plus heureux que celui qui allait mettre ce jeune auditoire en contact immédiat, de plein pied en quelque sorte avec notre esprit contemporain, qui, depuis le lendemain de la Révolution française, ainsi que l'expliquera M. Lacaze, n'est que la continuation perfectionnée par les progrès de

vérité, pour la nature et pour l'idée du réalisme. Après la révolution de 1848, la langue française devient lente, lourde, pâteuse, et c'est Gustave Flaubert, l'auteur de "Mme Bovary", qui lui rendra de la vigueur. Puis, M. Lacaze nous montre Emile Zola, arrivé à la réputation. Souvent contesté, à cause des outrances de son style et de la licence de ses peintures, qui nous font traverser la fange — c'est l'expression même du conférencier, — Zola restera, car nul ne possède, comme lui, la compréhension du bas peuple et de la foule. Le rang des romanciers modernes se grossit, enfin, des noms et des œuvres des frères de Goncourt, de Guy de Maupassant et d'Alphonse Daudet. M. Lacaze insiste sur le caractère et la valeur des écrits d'Alphonse Daudet, dont il cite les principaux livres, notamment "L'Évangéliste" et "L'Immortel", qui, à ses yeux, ont une haute portée philosophique. Les romans et jusqu'aux contes eux-mêmes d'Alphonse Daudet, dont M. Lacaze nous en lit un fort émouvant, ne sont presque tous que de la réalité vue et sentie par un écrivain auquel le nom d'impressionniste est peut-être celui qui lui convient le mieux.

À l'occasion d'Alphonse Daudet, M. Lacaze revient sur les sentiments qui forment le fond du Français, qu'on juge souvent fort mal à l'étranger, en prenant sa gaîté pour de la frivolité et son indépendance d'esprit pour de l'irréligion. Nul le Français est religieux; mais, esclavé du "self control", il se montre rebelle à toute contrainte, susceptible de lui venir d'une secte confessionnelle, quelle qu'elle puisse être. Pour le conférencier, la France restera toujours l'initiatrice des grandes actions; le Français sera toujours le premier quand il s'agit d'obéir aux sublimes inspirations du cœur. Selon le conférencier, quelles soient les épreuves traversées par une nation, il faut toujours que celle-ci sache remonter aux sources de vie pour s'y reconforter et s'y perfectionner. Dans cet ordre d'idées, M. Lacaze croit, avec conviction au revirement social appelé à améliorer la condition de la femme. Il croit, en un mot, au triomphe du féminisme, et souhaite, pour l'avenir, le plus complet succès aux efforts entrepris dans ce but. C'est sur ces considérations d'ordre philosophique que M. Lacaze achève sa conférence.

Ainsi pourvues de données générales, prises aux dernières dates, sur notre intellectualité nationale, les auditrices de "Newcomb College" se sentiront encouragées à en entretenir et à en développer l'étude chez elles, par des lectures adéquates, pour se pénétrer davantage encore de l'esprit français, ne fut-ce qu'en vue de l'occasion qui, par ces temps de voyages transatlantiques intensifs, ne tardera pas à se présenter, pour beaucoup d'entre elles, quand elles auront quitté le collège.

La conférence terminée, les élèves et le reste de l'auditoire ont témoigné à M. Lacaze, par leurs applaudissements prolongés, de tout le plaisir que venait de leur inspirer le sujet de sa conférence, ainsi que les judicieuses et fines remarques par lesquelles il l'a mis en évidence. Le talent du conférencier était, à coup sûr, pour beaucoup dans cet aimable succès; on ne saurait toutefois, que sa personnalité y fut aussi pour quelque chose. C'est, je crois, Mme de Staël qui a dit que l'instruction fait naître la curiosité. Que n'a-t-elle ajoutée, comme complément à sa pensée, combien ce sentiment est plus prononcé encore chez les jeunes filles, à raison de la sensibilité de leur nature? Et comment, dès lors, dirions-nous, à propos de cet hommage discret et spontané rendu au conférencier, s'en monterait-on surpris, quand tout observateur tant soit peu attentif devine, à ses premières relations avec lui, que, pour son gouvernement, M. Lacaze doit être un représentant avisé, et que, dans l'intimité, il doit être un ami sûr? C'est là,

L'EXPOSITION DE 1914

Un gouverneur et plusieurs maires manifestent leur intérêt pour la future exposition.

Telle une boule de neige l'idée de l'exposition fait de rapides progrès. Le gouverneur d'un état voisin, les maires des villes de Chattanooga, Tenn.; de St-Joseph, Mo., et de Newark, N. J., ont manifesté, hier après-midi, tout l'intérêt qu'ils portaient à l'idée de cette exposition.

Mardi soir, il y aura une grande réunion à l'Athanaeum, et les Neo-Orléansiens auront l'occasion d'entendre Herbert Kaufman, l'apôtre de l'optimisme. Les promoteurs de cette exposition prendront également la parole.

Le comité des dames complètera son organisation lundi, et il est certain que le concours de ce comité fera le plus grand bien à la cause.

Tout le monde désirant contribuer à recueillir les fonds nécessaires, on annonce que la

SOIGNÉ PAR SEPT MÉDECINS

Ma vie a été sauvée par le Peruna

M. S. S. de St. Elmo, Ill., écrit: "J'étais pendant cinq ans souffrant d'un catarrhe de la vessie. J'avais reçu les soins de sept médecins et j'avais aussi essayé un spécialiste de St. Louis pour le catarrhe. J'ai consommé une quantité énorme de médicaments chaque jour. Un parcours de cent yards me fatiguait horriblement. Mes amis me conseillèrent de prendre du Peruna et j'ai consenti. Je sens, maintenant que le Peruna m'a sauvé la vie. C'est le meilleur remède qui existe et je ne m'en passerai jamais."



Les personnes qui objecteraient aux remèdes liquides peuvent maintenant se procurer des tablettes Peruna. Demandez à votre pharmacien pour l'Almanac gratis; de Peruna pour 1914. — Le "Free Peruna Lucky Day Almanac."

Terrible accident à un ouvrier

Il tombe d'une hauteur de quatre-vingt-dix pieds; nombreuses blessures.

Pendant que R. O. Crofton, employé de la compagnie électrique de la ville, était occupé, hier matin, à réparer des fils à une hauteur de quatre-vingt-dix pieds, il reçut un choc et tomba sur le trottoir. Des passants le relevèrent et il fut porté en toute hâte à l'hôpital de la Charité. L'examen des médecins révéla que le malheureux était dans un état désespéré. Il resta plus de deux heures sur la table des opérations pendant que les chirurgiens cousaient ses blessures béantes, remettaient les os en place et fermaient une large entaille à la tête. L'accident a eu lieu à Gretna, vis-à-vis de la Nouvelle-Orléans. Crofton pourrait en rattrapper.

Société de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle des Bouchers

La Société de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle des Bouchers de la Nouvelle-Orléans a tenu son assemblée générale, jeudi, 4 courant, dans le but d'élire les officiers pour l'année 1913-1914.

Ont été élus: MM. E. Larroux, président; V. Vignes, vice-président; A. J. Baron, trésorier; S. Dumestre, secrétaire; P. Vanderborre, collecteur.

Administrateurs: H. B. Daboval, R. Forio, A. Ortholan, M. Roude, R. J. Garsaud, F. Callac, C. Balencie, G. G. Braquet, M. Caubaillon, L. Dours.

Médecins: Dr J. J. Laurans, pour la haut de la ville; Dr L. A. Méraux, pour le bas de la ville.

Entrepreneurs de pompes funèbres: F. Laudumiey & Co.

Myrtle Benevolent Association

Le Myrtle Benevolent Association va donner, dimanche soir, 14 décembre 1913, au Portuguese Hall, à 7 heures du soir, la seconde réunion d'œuvre et de lole.

Les prix seront offerts par les médecins, pharmaciens et entrepreneurs de pompes funèbres de la société. M. Ramos, le trésorier offrira également quelques prix. Tous ces prix seront exposés dans les vitrines de la pharmacie Bijou, rue Canal et Franklin et resteront exposés toute la semaine.

Le comité s'occupe très activement de faire de cette fête un véritable succès. Après les jeux on servira des rafraichissements, et un grand bal clôturera cette fête charmante.

Le "Bourbon Coffee Mills Co."

Cette maison, une des plus avantageusement connues sur la place pour la qualité de ses cafés, fut fondée il y a une trentaine d'années par M. Gustave Durel. Depuis six ans, son fils M. Gilbert Durel, a pris sa suite, et il est resté fidèle aux traditions de la maison: donner de la très bonne marchandise à des prix raisonnables. M. Durel désire avoir toute la clientèle de langue française de la ville, et il espère y arriver sans peine car ses cafés sont les meilleurs de la Nouvelle-Orléans par suite des soins apportés à leur torréfaction.

M. Durel reçoit tous ses cafés directement des pays de production, sans passer dans les entrepôts. C'est ainsi que du Brésil, lui arrivent les marques bien connues de Santos et de Rio. Des Antilles il reçoit les cafés de la Guadeloupe renommés par leur saveur et ceux de Porto Rico dont le goût délicieux est toujours favorablement comparé par les connaisseurs à celui des meilleurs cafés d'Arabie.

Les clients peuvent avoir la qualité de café qu'ils désirent et de plus, ils peuvent avoir le café grillé à leur convenance, car M. Durel fait torréfier chaque jour, suivant les besoins de sa clientèle qui, nous sommes heureux de le constater, augmente constamment.

Profitez du coupon que vous trouverez plus loin dans l'Abeille; avec ce coupon et 25 sous vous aurez deux livres du meilleur café de la Nouvelle-Orléans.

FRANCE

La crise ministérielle dure toujours

Paris, 5 déc. — La crise ministérielle, qui a amené la chute du cabinet Barthou, n'est pas encore terminée. M. Jean Dupuy, après avoir consulté ses amis politiques, a informé M. Poincaré qu'il était dans l'obligation de décliner la tâche de former un nouveau ministère.

Le "Legal Aid Society"

Jeudi, 4 décembre dernier, le "Legal Aid Society" a été fondé, à la suite d'une réunion dans les salons de l'hôtel de Soto. Les personnes suivantes ont été élues comme officiers de la nouvelle société: M. Wm J. Waguespack, président.

Mme Thos J. Semmes, vice-président. Mme Jessy Benedict Gessner, secrétaire. M. Fred S. Weis, trésorier. Les autres membres du comité de direction sont MM. James J. McLaughlin, John A. Grehan, Fred C. Marx et Charles H. Patterson et Mme O. W. Chamberlain.

Le but de cette société est de donner des avis légaux et l'assistance des avocats aux personnes qui ne peuvent pas payer les frais judiciaires. Tous les cas intéressants, qui seront dignes de l'attention de la société, recevront l'attention des avocats. Les bureaux du secrétaire seront 309 rue Camp.

Désirez-vous vraiment augmenter vos affaires? S'il en est ainsi rappelez-vous que l'Abeille de la Nouvelle-Orléans vous offre la circulation la plus choisie de tous les journaux de la ville.

L'armée des lecteurs de l'Abeille serait une heureuse addition à votre clientèle actuelle.

Jetez un coup d'œil sur nos colonnes d'annonces, et vous verrez que près de 200 négociants, parmi les plus entreprenants de la ville, profitent de cette occasion.

Pourquoi ne pas faire de même? Téléphonnez Main 2487 et demandez l'agent de publicité? Il vous fera ouvrir les yeux, composera votre réclame, et la fera placer avantageusement dans les colonnes de notre journal.

Il y a des Occasions d'une Grande variété pour vous

AUJOUR'HUI

dans la Page d'annonces de

L'ABEILLE